

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

170 | janvier-mars 2010
Varia

BUTLEN Max. *Les politiques de lecture et leurs acteurs, 1980-2000*

Lyon : INRP, 2008, 614 p.

Emmanuel Fraise



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1679>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 123-124

ISBN : 978-2-7342-1186-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Emmanuel Fraise, « BUTLEN Max. *Les politiques de lecture et leurs acteurs, 1980-2000* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 170 | janvier-mars 2010, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1679>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© tous droits réservés

BUTLEN Max. Les politiques de lecture et leurs acteurs, 1980-2000

Lyon : INRP, 2008, 614 p.

Emmanuel Fraisse

RÉFÉRENCE

BUTLEN Max. *Les politiques de lecture et leurs acteurs, 1980-2000*. Lyon : INRP, 2008, 614 p.

- 1 Proposant une vaste synthèse problématisée et remarquablement informée des diverses politiques de lecture élaborées et mises en œuvre en France au long des vingt dernières années du xx^e siècle, l'ouvrage de Max Butlen – actuellement maître de conférences à l'université de Cergy-Pontoise et directeur adjoint de l'IUFM de Versailles – fera date à plusieurs titres. En effet, malgré l'importance des travaux récents dans le domaine des sciences de l'éducation, de la sociologie de la culture et de la lecture, de l'analyse des politiques publiques comme de la théorie littéraire, on ne disposait pas jusqu'ici d'une telle somme sur ce sujet et cette période. Parallèlement, c'est la quantité, la clarté, l'actualité et la qualité des informations rassemblées et mises en perspective par Max Butlen qui retiendront évidemment l'attention des chercheurs comme des acteurs relevant de la variété des domaines évoqués ci-dessus. Ceci vaut tout particulièrement pour les quelque 60 pages de la bibliographie très dense et ouverte qui ne se limite pas à la documentation imprimée ou disponible sur Internet, mais rappelle un nombre remarquable de « sources », liées notamment à des entretiens avec nombre des principaux acteurs qui nourrissent et donnent chair à l'ouvrage.
- 2 Dans des limites temporelles qui semblent s'imposer d'elles-mêmes, et qui correspondent pour l'essentiel aux « années Mitterrand » sans se confondre avec elles, l'originalité du travail de Max Butlen vient en grande partie de la problématique adoptée et de l'angle sous lequel il a construit son propos. Car cet ouvrage ne se contente pas d'une description et d'une somme informative : il est constamment sous-tendu par deux idées forces : un

problème social (et justement la lecture en est devenu un) se « construit » jusqu'à devenir l'objet d'un « nouveau paradigme » discursif et de nouvelles politiques ; et cette construction met en relation, souvent conflictuelle, des types d'acteurs aux objectifs, aux rythmes et aux intérêts distincts, ainsi que des ordres et des niveaux de discours eux-mêmes entrecroisés et, selon les circonstances, convergents ou divergents. C'est ainsi que Max Butlen n'a de cesse de monter la dialectique de la complémentarité et de la concurrence qui est à l'œuvre dans les politiques de lecture, leurs acteurs et leurs modes de pensée au cours de la période étudiée.

- 3 Ce sont donc ici les diverses facettes de l'offre de lecture, et les différents ordres d'acteurs (bénévoles, militants, pédagogues, bibliothécaires, agents institutionnels et privés) impliqués dans ces politiques qui occupent le premier plan. Ce qui permet à l'auteur de mettre en évidence les différentes logiques qui les meuvent, la manière dont ces logiques oscillent entre autonomie et interdépendance jusqu'à finir par créer un ensemble de dispositifs dynamiques au terme desquels on voit émerger des vainqueurs plus ou moins attendus (les éditeurs contre les bibliothécaires) et où l'on observe des relations complexes entre les différentes institutions concernées. C'est notamment le cas des rapports entre les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, dont la relation confrontation pourrait bien, en définitive, selon Max Butlen et contrairement au discours le plus répandu, se révéler plus favorable à l'Éducation qu'à la Culture et à sa Direction du livre et de la lecture (DLL).
- 4 En se fixant d'emblée le but de comprendre comment et pourquoi l'offre de lecture a été perçue comme « un problème de société prioritaire » au début des années 1980 (p. 11) et le but de fixer la nature et les limites du « consensus » sur cette question, l'auteur, tout en reconnaissant sa dette envers des travaux antérieurs (et tout particulièrement les *Discours sur la lecture* d'Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard), marque sa volonté de produire une analyse complémentaire et originale, qui ne s'arrête pas au champ désormais bien balisé des « discours ». Après avoir défini ses objectifs, l'auteur dresse tout d'abord un tableau synthétique d'une grande clarté sur l'offre et son élargissement constant (« État des lieux, les évolutions de l'offre en France entre 1980 et 2000 », p. 25-116) avant de montrer dans les quatre parties suivantes comment les acteurs des politiques de l'offre de lecture ont constitué, au long des deux décennies écoulées, un tissu complexe d'interventions, de conceptualisations, de manières de faire et de « manières d'offrir ». On suit donc successivement ces professionnels de l'offre que sont, aux yeux de Max Butlen, les bibliothécaires, les éditeurs et les libraires (« Créer, publier, diffuser : les professionnels du livre et de la lecture », p. 119-210) puis trois ordres de théoriciens de l'offre définis comme les militants de la littérature de jeunesse, les militants de la pédagogie de la lecture puis les chercheurs (« Dire les fins et les moyens : les théoriciens de l'offre », p. 213-294). Vient le tour des différents ministères et acteurs en charge de la définition des politiques gouvernementales : tout d'abord ceux que les non-spécialistes connaissent le moins et dont la seule énumération témoigne du fait que la lecture est bien devenue un « problème social » (voire une affaire d'État) au cours de la période étudiée : Affaires étrangères, Défense, Justice, Jeunesse et sports, Santé, Travail (« Insérer la lecture dans chaque secteur de l'action gouvernementale », p. 297-381). Par la suite, et très logiquement, un accent tout particulier est mis sur les deux « ministères de la lecture » que représentent aux yeux de l'auteur les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, de la maternelle à la fin du collège (« Le ministère de la Culture, le ministère de la lecture ? », p. 387-432 ; « Le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de

l'apprentissage de la lecture ? », p. 435-528). Quant à la conclusion (p. 531-507), elle rappelle avec fermeté et nuance que la réussite de l'intervention collective dans le domaine de la lecture, et tout particulièrement celle de l'État devenu, au-delà de son rôle régulateur, incitatif et organisateur, « un acheteur essentiel pour les bibliothèques publiques comme pour les publics scolaires » (p. 533), s'est soldée par une relégation au second plan de la réflexion et des contenus. Un tel glissement risque de déboucher sur une « perte de sens » puisque le primat revient aux annonces des résultats quantitatifs plus qu'aux acquis qualitatifs. C'est, pour partie, ce qui conduit l'auteur à souhaiter dans l'avenir un développement de politiques de la lecture décentralisées et enracinées au plan local.

- 5 Enfin Max Butlen tient à souligner le caractère ambigu des politiques de l'offre. À ses yeux en effet, ces dernières relèvent, de manière indissoluble, d'un « geste collectif symbolique structurellement ambivalent antinomique, tout à la fois archaïque et rénovateur » (p. 545). Peur de la disparition de la culture lettrée d'un côté, volonté d'anticipation, d'élargissement, de rénovation et de modernisation de la lecture et de l'accès à l'information et à la culture de l'autre : les deux faces de ce Janus sont indissociables aux yeux de Max Butlen. Ce survol suffit à marquer l'ambition, l'ampleur et l'intérêt de son propos. C'est le propre des sciences humaines que de conduire constamment l'observateur d'un objet donné à devenir acteur et à penser le sens de sa propre action. De ce point de vue, l'utilisation qu'il fait des cadres théoriques que lui fournissent notamment Max Weber et Pierre Bourdieu est parfaitement et constamment pertinente. C'est sans aucun doute puisqu'il fut, à diverses époques de sa vie et de manière souvent concomitante, pédagogue engagé, acteur institutionnel et spécialiste de la lecture comme de la recherche en éducation et en littérature de jeunesse que Max Butlen parvient à saisir quels ont été les enjeux, résultats et apories des politiques de lecture de 1980 à 2000. Tout au long de cette enquête passionnante, on voit Max Butlen allier le recul intellectuel nécessaire et la connaissance intime et la compréhension souvent chaleureuse des hommes et des femmes qu'il évoque. Autant de raisons qui font de ce travail un véritable ouvrage de référence.

AUTEURS

EMMANUEL FRAISSE

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3